

Notre voyage a été très heureux, j'ai joui tout le temps d'une santé parfaite et d'un contentement à peu près égal. Seulement quand je me reportais par la pensée à ces jours heureux que je passai à St-Hyacinthe; à ces heures si agréables de tes visites; aux soins et attentions qu'une famille chérie me prodiguait, alors mon pauvre cœur souffrait et il me fallait rejeter ces doux souvenirs pour n'en être pas trop affecté. Je ne puis point éviter ces impressions qui remuent fortement l'âme, car pour être éloigné du Canada je n'en aime pas moins ma belle patrie; pour avoir quitté mes parents, ils ne m'en sont pas moins chers. C'est toujours avec un bien vif sentiment d'affection que je pense à toi et à tous les bons parents de St-Hyacinthe. Je ne perds pas le souvenir de tout ce que vous avez fait pour moi, et dans l'impossibilité de vous en témoigner autrement ma reconnaissance, je prie tous les jours le ciel de vous rendre heureux. J'aurais aussi désiré écrire à notre bonne tante Stubenger et chez le Capitaine, mais impossible; tu voudras bien, cher oncle, être auprès d'eux l'interprète de mes sentiments d'affection et de reconnaissance. Il m'est aussi impossible d'écrire à ces messieurs du collège, témoigne-leur en mon regret; si Mr. Désaulniers veut prendre l'initiative, je ne manquerai pas par la suite de lui écrire de temps en temps. Dis à Mr. Levesque que je n'ai pas oublié la promesse que je lui ai faite et que je m'en acquitterai le printemps prochain.

Donne-leur à tous un salut que je leur envoie du plus profond de mon cœur.

Mes respects à ton papa et au Capitaine, puis un baiser des plus affectueux aux tantes et cousines: Joséphine pourra le recevoir sans crainte, à la distance qui nous sépare il n'y a pas de danger ni même d'inconvénient. Je pense de temps à autre au petit Labruère, je l'ai vu petit, peut-être que je ne le verrai que bien âgé.

Mon cher Pierre, il m'en coûte de finir si tôt, il me serait doux de m'entretenir longuement avec toi. S'il m'était donné de te voir pendant quelques instants, il me semble que mon talent pour la parole se développerait dans un degré jusqu'à présent inconnu. Si tu voulais m'écrire avec quel plaisir je recevrais quelques mots de ta main et des autres membres de la famille.

Dis à Isaac que je l'aime toujours et que j'attendrai une lettre de lui le printemps prochain.

Adieu, mon cher Pierre, mes respects et amitiés à tous.

Ton neveu tout dévoué,

ALEXANDRE.

Docteur P. Boucher de LaBruère, Ecuyer
St-Hyacinthe.